

Roland MORTIER

DIDEROT
EN
ALLEMAGNE
(1750-1850)

Avec une mise à jour de l'auteur



Slatkine Reprints
GENÈVE - PARIS
1986

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7-11
------------------------	------

CHAPITRE PREMIER

Diderot et les Allemands	13-47
------------------------------------	-------

Les visiteurs allemands de la rue Taranne — Le voisin de J.G. Wille. — Nicolay et M. de la Fermière. — Le rôle du salon du baron d'Holbach, celui de Melchior Grimm ; le baron de Gleichen. — Michel Huber et la traduction de Gessner. — La princesse de Nassau-Sarrebruck, le prince de Brunswick. — Christian VII de Danemark et sa cour allemande : Schimmelmann, H.P. Sturz (Diderot, lecteur de la *Messiad*). — Le prince Ernest de Saxe-Gotha. — Herder a-t-il rencontré Diderot ? — Raréfaction des visites après 1769 : motifs. — F.D. Ring et les *Regrets*. — Mannlich dans l'intimité du « philosophe ». — Le voyage de Russie (1773-74) : rencontre de Jacobi à Dusseldorf, entretien sur le spinozisme ; prosélytisme athée à Leipzig : réactions de Moses Mendelssohn, de Karl Lessing, du pasteur Zollikofer ; le voyage de retour : la rencontre manquée avec Frédéric II, mobiles de la froideur réciproque. — Les princes de Saxe-Weimar. — F.M. Leuchsenring : Diderot et le *Journal de Lecture* (1775), les *Physiognomische Fragmente* de Lavater. — Dernier témoignage sur Diderot : F.W.B. von Ramdohr.

Conclusion : ces contacts personnels n'ont pas abouti à une influence en profondeur. — Ce que les visiteurs allemands aimaient retrouver en Diderot. — Intérêt de cette curiosité qui assurera en Allemagne une attirance particulière pour Diderot.

CHAPITRE II

Diderot théoricien du « drame ».	48-138
--	--------

A) La première révélation	48-84
-------------------------------------	-------

Le climat social et littéraire	48-51
--	-------

Émancipation intellectuelle de la bourgeoisie allemande. — Ses goûts littéraires. — La notion de *bürgerliches Trauerspiel*. — Controverses. — Léthargie de la scène allemande.

Premières réactions (1759)	51-57
--------------------------------------	-------

Premier écho au *Fils naturel* et au *Père de famille*, dans un journal de Goettingen. — Attitude critique et malentendus. — La *Bibliothek der schönen Wissenschaften* : Le *fil*s naturel et les *Entretiens* ; concessions et réserves d'un critique dogmatique.

- Lessing, traducteur du théâtre de Diderot (1760)* 57- 60
- Affinités de goûts. — La préface de 1760 impose l'image d'un Diderot insurgé plutôt que réformateur. — La traduction de Diderot est une œuvre de combat et sert sa polémique en vue de la création d'une scène nationale.
- Pénétration rapide des deux drames* 60- 65
- Leurs premières représentations. — Ackermann à Bade, Koch à Hambourg. — *Les Litteraturbriefe* : le patriotisme littéraire de Lessing, Mendelssohn défend Diderot contre la *Bibliothek* ; polémique de Th. Abbt contre Lindner et le *Schuldrama* au nom de Diderot.
- Les idées dramatiques de Hamann* 65- 71
- Initié à Diderot par Lindner. — Sa lettre du 4 mai 1761. — Hamann découvre en Diderot « un demi-mystique », ennemi des préceptes. — Ses réserves sur le côté rationaliste de la théorie du « drame ». — Hamann s'appuie sur Diderot contre Mendelssohn. — *Les Hirtenbriefe* contre l'exclusion du burlesque et du merveilleux. — Apologie du génie. — La théorie des conditions au secours du *Schuldrama*. — Justesse de certaines de ses vues sur Diderot.
- Résistances et succès* 71- 76
- Hostilité du groupe de Gottsched. — Intérêt croissant de la bourgeoisie pour les sujets familiaux. — Engouement pour le théâtre « école de mœurs ». — Löwen à Hambourg (1766). — Le drame sera *national et moral*. — Explication sociale de cette convergence. — Les premières imitations (1765) : Martini, Löwen. — L'évolution de Brandes.
- « *Minna von Barnhelm* » et la « *Dramaturgie de Hambourg* » (1767-1768) 76- 84
- Minna* doit-elle certains traits à Diderot ? — Incidence de Diderot sur le goût de Lessing : la déclaration de 1781. — L'évolution de Lessing entre 1755 et 1767 : sujet contemporain, intrigue domestique, « genre sérieux », importance de la « condition », sentimentalisme moral. — Résonances ultérieures.
- Le *Nationaltheater* de Hambourg. — Succès du *Père de Famille*. — Feuilletons de Lessing. — Utilisation fréquente des idées de Diderot. — Les feuilletons 84 à 95, bilan de la réforme de Diderot ; le chap. XXXVIII des *Bijoux indiscrets*, pragmatisme de Lessing, sa sévérité pour *Le Fils naturel* ; réserves sur les « conditions », les caractères parfaits. — Méthode discutable de Lessing.
- B) Consécration de Diderot homme de théâtre 84-124
- L'année 1767 consacre le prestige de Diderot. — Faveur moindre du *Fils naturel*. — Grande vogue du *Père de Famille*. — Pierre de touche pour les acteurs. — Influence grandissante des théories de Diderot : Brandes, Sonnenfels. — Réserve de Gerstenberg. — La vogue des « tableaux dramatiques » : Brandes. — Glissement vers le naturalisme scénique. — Survivance de Diderot en plein *Sturm und Drang* : J.F. Schinck. — Alliance de Diderot et de Shakespeare. — Réalisme et moralité du drame familial.

Wieland 93-98

L'influence de Diderot ne se manifeste qu'à partir de 1760. — *Agathon* et Diderot contre les coups de théâtre. — Le mythe de Lampedouse. — *Wieland* défenseur du « genre sérieux », encourage Engel et Gebler. — Réalisme moyen et vérité prosaïque. — Evolution de son jugement.

Herder 98-107

Intérêt fort précoce pour Diderot. — Herder partisan du drame scolaire, contre les caractères parfaits. — Critique serrée de la théorie des « conditions » à la lumière d'un naturisme préromantique. — Apprécie le dramaturge plutôt que le théoricien. — Réaction contre l'intellectualisme de Diderot. — Se fait l'écho complaisant de son primitivisme littéraire. — Foi commune dans les vertus éducatives du théâtre. — Unanimité à cet égard entre 1760 et 1770. — Fidélité ultérieure de Herder à Diderot dramaturge et à la conception bourgeoise du théâtre moralisateur.

Survivance du « drame » dans les cercles de l'Aufklärung 106-115

Diderot reste à l'affiche à Vienne. — Les vulgarisateurs de l'*Aufklärung*: J.J. Engel. — *Les Ideen zu einer Mimik* et la pantomime. — Défense du théâtre en prose. Jeu scénique et déclamation. — Critiques de l'interprétation fautive du *Père de Famille*. — Intrigue et action dramatique dans la *Poetik*. — *Herr Lorenz Stark* doit-il beaucoup à Diderot? — J.J. Eschenburg, pédagogue et législateur littéraire. — Références à Diderot.

Emancipation du théâtre allemand vers 1774-75 115-122

Constitution d'un répertoire vraiment national. — Dernières manifestations du prestige de Diderot : Wezel, Schmid. — Premiers signes d'un revirement. — Critiques du « drame » et des *Familiengemälde*. — Retour à la tragédie héroïque. — F.L. Epheu (Garlieb Hanka) et Ayrenhoff contre le drame bourgeois. — Un cas-type, *Der Deutsche Hausvater* (1780): Gemmingen reste tributaire de Diderot, mais le repense dans l'esprit du *Sturm und Drang*. — Hésitations de la critique. — Le *Père de Famille* de Gemmingen finit par évincer celui de Diderot.

Situation de Diderot après 1780 122-124

Ses idées sont entrées dans le domaine public, sa personnalité s'efface. — Le *Neues Deutsche Museum* (1790): Diderot plus pionnier que réalisateur. — Bilan positif de son influence. — Différences entre le drame bourgeois allemand et les conceptions de Diderot. — Jusqu'au romantisme, le théoricien survit à l'auteur.

C) *Le Romantisme contre le drame bourgeois* 124-138

Violente hostilité de la critique romantique à l'égard de l'inspiration optimiste et moralisante du « drame ». — Mépris de la médiocrité bourgeoise. — Modération de Goethe et de Schiller. — Ironie vengeresse de Tieck. — Evolution du jugement d'A.W. Schlegel : en 1797, déplore l'absence de poésie dans le drame bourgeois. — En 1802, s'élève contre la fausse notion d'imitation de la nature et ses dangers. — Le nom de Diderot tend à devenir le symbole d'une esthétique périmée, sévérité

accentuée en 1806. — Les Cours de 1808, virulente diatribe contre le dramaturge et le théoricien. — Mobiles de cette animosité.

Dans le sillage de Schlegel : Jean-Paul, Tieck, Bouterwek surtout. — Généralisation de ces griefs. — Quelques voix discordantes parmi les adeptes de l'*Aufklärung*. — L'*Esthétique* de Hegel : justification historique du « drame », réhabilitation partielle. — Hommage de Grillparzer. — Sympathie de Arndt pour l'aspect social du drame bourgeois. — Extinction de son rayonnement actif.

CHAPITRE III

Diderot encyclopédiste et « penseur éclairé ». 139-181

L'« Encyclopédie » devant l'*Aufklärung* 139-145

En dépit de ses affinités avec l'esprit de l'*Aufklärung*, l'*Encyclopédie* est plutôt mal accueillie en Allemagne. — Divergences philosophiques, prix trop élevé, hostilité du clan des « géomètres », influence de Chauméix et de Palissot.

Diderot, « der Encyklopädist » 145-162

Premières allusions : Baumgarten, Haller. — Diderot est désormais « l'encyclopédiste » : Mendelssohn, Lessing. — Critique des idées et du plan. — L'*Encyclopédie*, ouvrage irréligieux et subversif : Gottsched, Iselin. — La courbe des jugements de Hamann : du réalisme pratique au mysticisme biblique ; les « ragoutistes » de l'*Encyclopédie*. — Evolution inverse de Herder : dédaigneux en 1769 ; l'*Encyclopédie* signe d'épuisement ; utilité de ce recueil ; portée humaine de l'*Encyclopédie*, une des grandes forces du siècle. — Désaffection progressive de Wieland. — Les *Naturkinder* de 1770 contre la pensée utilitariste. — Inquiétudes pour le christianisme et l'ordre social.

Débats autour de l'« Encyclopédie » 162-170

Exploitation de l'*Encyclopédie* par les psychologues et les vulgarisateurs. — Diderot et d'Alembert deviennent inséparables. — En Autriche, von Pezzl contre Zabuesnig. — Un adepte enthousiaste : Wekhrin. — Hostilité de Frédéric II : la politique et les « lumières ». — Répercussion des *Confessions* de Rousseau : Epheu, Jacobi, Wekhrin.

La Révolution et le « complot encyclopédiste » 170-181

Starck reprend la polémique de Barruel et Feller. — Effroi des *Aufklärer* modérés. — Mise au point de Klinger : rôle constructif des encyclopédistes. — Attitude similaire de Weishaupt. — La réaction nationaliste et religieuse. — Dénonciations passionnées : Zeune, Bouterwek, Eichhorn. — Réactions devant cette offensive. — Influence du jugement de Barante : Tennemann et Schlosser condamnent sur parole. — Un isolé : Arndt ; curieux alliage du nationalisme germanique et d'un anti-cléricalisme démocrate. — La gauche hégélienne replace les encyclopédistes dans une perspective historique.

CHAPITRE IV

Eclipse et persistance du prestige de Diderot. 182-209

Une zone d'ombre 182-184

Indifférence du *Sturm und Drang* à l'égard de Diderot dramaturge. — Répudiation du drame familial. — Le témoignage de *Dichtung und Wahrheit* sur la période strasbourgeoise et l'engouement des *Stürmer* pour Diderot reposent sur une confusion. — Rousseau rejette Diderot dans l'ombre.

Les « Contes moraux » 184-197

Révélation des deux *Contes moraux* en 1772. — Histoire de cette publication. — Meister fait office d'intermédiaire entre Diderot et Gessner. — Profonde impression en Allemagne : Wieland, Herder et Caroline Flachsland sont attirés surtout par le « naturisme » exaspéré des *Deux Amis de Bourbonne*. — Julie Bondeli et Hamann sont davantage sollicités par les problèmes moraux que soulève l'*Entretien d'un père avec ses enfants*. — Affinités du *Sturm und Drang* avec l'inspiration anarchisante des *Deux amis*. — Témoignage de Goethe.

L'impression dans le camp des « lumières ». — Engel se demande où il faut classer les deux *Contes*. — Leur accent insolite. — L'*Entretien* est un dialogue philosophique d'un type nouveau. — Avantages et dangers de la formule. — Engel insiste sur l'anticléricisme des *Deux Amis*. — Engel et Diderot sur le réalisme et la crédibilité ; réserves du premier. — Dénonciation du rêve primitiviste par un *Aufklärer* optimiste, imbu de l'idée de progrès.

Die Räuber et *Les deux Amis* : analogie plutôt qu'influence. Succès de l'édition française.

La querelle Diderot - Jean-Jacques : « l'Essai sur la vie de Sénèque » 197-209

Vénération du *Sturm und Drang* pour Rousseau. — Premiers échos de la querelle : Julie Bondeli. — Violente sortie de Diderot dans l'*Essai*. — Indignation de Sturz. — Herder ignore les notes sur Rousseau et ne veut connaître que l'apologie de Sénèque. — Le prince Auguste de Gotha réfute les accusations de Diderot dans le *Journal von Tiefurt*. — Ses conclusions modérées et conciliantes. — F.L. Epheu, traducteur et ennemi de Diderot, ses notes acerbes. — *Le Monstre gris* de Weckhlin fait tourner le parallèle Diderot-Rousseau à la confusion de Jean-Jacques. — L'effet de scandale des *Confessions* se retourne contre Rousseau. — Diderot sort intact de cette longue polémique.

CHAPITRE V

Diderot romancier 210-301

A) Le conteur libertin : « Les bijoux indiscrets » 210-220

La littérature érotique pénètre sous le manteau ; discrétion de ses lecteurs. — Allusion de Gottsched. — Wieland lecteur des *Bijoux*. — Les feuilletons 84 et 85 de la *Hamburgische Dramaturgie* : l'intérêt de Lessing

semble bien avoir été assez tardif. — Les éloges de Lessing servent de patronage moral aux *Bijoux*. — La traduction de J.B. von Knoll (1776). — Curiosité de Herder. — Boutades surprenantes de Hamann. — Influence des *Bijoux* sur les romans de jeunesse de Klinger.

La traduction de Meyer (1793). — Accueil favorable. — Meyer a modifié le climat de l'œuvre. — Discrédit des *Bijoux* après 1800. — Dédain de Tieck. — Schlegel, Jacobs et la réaction nationaliste. — Justification de Diderot par la corruption de son temps : Raumer, Arndt — La vogue du genre s'épuise.

B) Le premier inédit : « Jacques le fataliste » 220-238

La cour de Gotha abonnée à la *Correspondance littéraire*. — Circulation de textes inédits de Diderot parmi les amis du prince Auguste. — Impression bouleversante ressentie par Goethe le 3 avril 1780; frappé par l'accent original de ce roman, qu'il faut prendre comme un tout homogène. — Embarras de Wieland et de Herder.

Destin ultérieur des copies manuscrites. — Le prince Henri de Prusse. — Dalberg et Schiller : traduction de l'épisode de M^{me} de la Pommeraye dans la *Rheinische Thalia* (1785). — Explication de ce découpage; absence de griefs moraux. — Schiller conteur à l'école de Diderot. — Son admiration pour *Jacques le fataliste*.

La traduction de Mylius (1792). — Ses qualités. — Les coupures visent à donner au récit plus d'unité, et de cohérence, mais mutilent souvent le roman. — Suppressions d'ordre moral. — Vogue momentanée du fatalisme: la *Berlinische Monatsschrift*. — Adhésion chaleureuse de Fr. Schlegel. — *Jacques le fataliste* et le « *Witz* » romantique. — Apprécie la vérité de sa peinture et la souplesse de sa technique narrative.

Préventions morales chez la plupart des critiques. — *Jacques le fataliste* séduit surtout les esprits originaux et non-conformistes. — Réminiscences du *Fataliste* chez Hoffmann. — Appréciation savoureuse de Zelter.

C) L'Allemagne protestante face à « La Religieuse » 238-249

La Religieuse est saluée comme la condamnation du monachisme. — Circulation du manuscrit. — Goethe assez indifférent. — Vif intérêt de Herder. — Schiller suggère une traduction dans *Die Horen*. — Déroba de Goethe. — Les projets de Herder, ses atermoiements. — L'édition française de 1796: échos favorables dans la presse allemande. — La traduction de Cramer (1797); traductions simultanées à Bâle et à Zurich. — Scrupules moraux de la dernière. — Interprétation étroite du roman dans les cercles rationalistes. — Hésitations des critiques postérieurs: Bouterwek, Erdmann; Raumer à la fois secrètement attiré et troublé dans son amour des bien-séances.

D) Un aspect mineur : les « Regrets » et les petits contes 249-253

Le succès du romancier éclipe un peu le conteur. — *Les Regrets* présentés en version allemande par un traducteur ignare. — Bourdes et contresens. — Echec du projet de Herder. — Spazier, traducteur des *Contes*. — Peu de succès de ce livre. — Réactions favorables, mais sporadiques et tardives.

E) L'éclatante révélation du « Neveu de Rameau » :	
« joyau » ou « livre indigne » ?	254-301
<i>Histoire de la publication</i>	254-263

La copie manuscrite de Klinger à Saint Pétersbourg. — Tractations avec Hartknoch; puis avec Wolzogen. — Communication fortuite à Schiller. — Schiller entame des pourparlers avec Goeschen. — Une singulière convention. — Schiller suggère le nom de Goëthe pour la traduction.

Premières réactions de Goëthe : complexité du travail, problèmes historiques et chronologiques. — Préparation fiévreuse. — Curiosité passionnée de Schiller. — Impatience de l'éditeur. — Publication en mai 1805.

Signification du « Neveu » aux yeux de Schiller et de Goëthe. 263-269

Sympathie admirative de Schiller pour Diderot. — Juge le cynisme du *Neveu* sans préventions morales. — Satire d'une société et d'un monde, peinture d'une époque révolue. — Rameau, type idéal de parasite.

Goëthe et *Le Neveu de Rameau* : la solitude de l'écrivain. — Dénonciation des cabales littéraires. — Appréciation plus juste de la littérature française. — Affinités de goût et de tempérament. — La valeur littéraire du *Neveu* : unité profonde, sens du dialogue. — Art et morale : le problème du génie. — Résonances personnelles. — Persistance de son goût pour le *Neveu*.

Qualités et défauts de sa traduction. — Erreurs de lecture, ignorances, timidités. — Ses mérites.

L'accueil en Allemagne 269-296

Mévente de la traduction de Goëthe, explications tardives et inexactes. — La satire est mal accordée au climat général des années 1805-1806.

.. Réaction enthousiaste des amis de Goëthe : Zelter, Humboldt.

Hostilité de la presse. — Tergiversations de l'*Allgemeine Literaturzeitung* de Iena. — Les préjugés de Merkel dans le *Frelmüthige* : monstruosité du *Neveu*, abjection du dialogue, quelques rares qualités. — Incompréhension et mesquinerie de l'*Allgemeine Literaturzeitung* de Halle : griefs moraux, politiques, littéraires, philosophiques. — Polémique contre le commentaire de Goëthe : l'art et la morale.

Froidueur du clan romantique : A.W. Schlegel. — Fr. von Gentz. — A.H. Müller.

L'interprétation hégélienne du *Neveu de Rameau* : dialectique du maître et de l'esclave; l'état de « pure culture »; « conscience noble » et « conscience vile ». — Rameau et la conscience révolutionnaire. — Effondrement des valeurs établies.

Hoffmann sollicité par l'aspect musical et par la technique romanesque du *Neveu*. — Réminiscences dans *Ritter Glück*. — Rameau inspire les réflexions du chien Berganza sur le génie et la sociabilité. — Réapparition de gestes et de particularités physiques de Rameau. — Le chien Ponto grand lecteur de Diderot. — Ce que l'art hoffmannesque doit à Diderot.

Schopenhauer et *Le Neveu de Rameau* : le chant, imitation de la nature ou mélodie pure ?

- La survivance littéraire du « Neveu »* 297-301
 L'attitude adoptée à l'égard de Goethe conditionne les jugements portés sur le *Neveu* : Wachler, Gervinus.
 Pour Niebuhr, *Le Neveu de Rameau* est l'image d'une ère de corruption et la protestation d'une conscience blessée. — Curiosité de Varnhagen pour l'authentique *neveu*. — Retouches au portrait du personnage. — Sa vive admiration pour le dialogue. — Hésitations et scrupules de Raumer.
 Conclusion : retentissement limité du *Neveu*, mais accueil chaleureux auprès des plus brillants esprits du temps.

CHAPITRE VI

L'esthétique de Diderot 302-332

A) Le critique d'art 302-313

L'article *Beau* de l'*Encyclopédie* (1751). — Attitude de Hamann et de Herder. — Soulève en général peu d'intérêt. — Quelques opuscules mineurs. — *Les Essais sur la Peinture* et le *Salon de 1765* (1795). — Réaction favorable. — La traduction Cramer (1796). — Réactions en sens divers. — Les impressions de Goethe : sa réserve contraste avec l'enthousiasme de Schiller. — Désaccord de Schiller avec Diderot sur les rapports de l'art et de la morale. — Action fécondante de l'*Essai sur la réflexion esthétique* de Goethe. — La traduction partielle dans *Die Propyläen*. (1798-1799).

Goethe, commentateur et critique de Diderot 313-318

Objet et méthode de cette traduction. — Goethe entend surtout combattre la doctrine de l'imitation. — Importance de son commentaire et de sa polémique. — Violence parfois excessive de ses traits. — Explication de cette sévérité. — Les origines d'un malentendu. — Le commentaire du chapitre II est une introduction à la *Farbenlehre*. — Action en profondeur de Diderot sur Goethe.

Répercussions de l'« Essai » et des « Salons » 318-325

L'article des *Propyläen* trouve peu d'écho. — Diffusion du texte français. — Intérêt du groupe des Schlegel : Frédéric dans les *Athenäumfragmente*, réserves d'August-Wilhelm dans *Die Gemälde*. — Klünger salue en Diderot un maître, un initiateur, un modèle. — L'hypothèse d'une influence de Diderot sur Heinse et Forster est à écarter. — Allusions ultérieures : Bouterwek, Fiorillo, Raumer. — Influence très limitée des *Salons* sur l'esthétique allemande.

B) Le critique littéraire 325-328

Vogue de l'*Eloge de Richardson*. — Réaction judicieuse de Julie Bon-deli. — Traduction dans *Unterhaltungen*. — Engouement de Herder. — Confusion des valeurs morales et esthétiques. — Herder connaît la *Notice sur La Fontaine*.

C) Le « Paradoxe sur le Comédien » 328-332

Génie et sensibilité. — Circulation en Allemagne du manuscrit du *Paradoxe*. — Le cercle de Münster et les inédits de Diderot. — Allusion

tardive de Hamann. — Cheminement obscur de la copie : Amélie de Galizin, Jacobi, Herder, Rehberg. — Analogie de certaines idées de J.J. Engel avec la thèse du *Paradoxe*. — Attitude nuancée de Varnhagen en 1830.

CHAPITRE VII

Diderot philosophe 333-388

Première pénétration : les « Pensées philosophiques » 333-338

Connu très tôt, mais se heurte à une vive résistance. — Orthodoxie de l'*Aufklärung*. — S.J. Baumgarten critique les *Pensées philosophiques*. — Les *Pensées* traduites et réfutées dès 1748. — La réfutation de Formey. — Herder et les *Pensées philosophiques*.

La « Lettre sur les aveugles » : philosophie ou psychologie ? 339-345

Les indiscretions de *La Bigarure*. — Mise au point de Baumgarten. — Echos chez Gottsched et Lessing. — Commentaires indignés de la revue de Baumgarten. — Riposte de Formey. — Herder y voit un traité de psychologie. — Importance du toucher. — Polémique de détail.

Faveur surprenante de la « Lettre sur les sourds et muets » 345-350

Les impressions de Lessing. — Le « moment frappant » du peintre et la thèse du *Laokoon*. — Lessing et Diderot contre le dogmatisme. — L'aspect linguistique de la *Lettre* : Lindner, Hamann, Herder. — Les inversions. — Une esthétique du toucher.

Indifférence et malentendus 350-356

Les *Pensées sur l'interprétation de la nature* passent quasi inaperçues. — Les railleries de Palissot. — Influence douteuse.

Les *Ceuvres morales de Diderot* (1770), maladresse du choix. — Accueil très froid. — Diderot n'a pas révélé Shaftesbury aux Allemands.

La position du philosophe après 1775 356-363

Aucun progrès notable depuis 1750. — Réactions hostiles ou silence. — Diderot philosophe est méconnu en faveur de Helvétius et d'Holbach. — Penseur suspect et « mauvais philosophe ». — Herder s'efforce pourtant de lui rendre justice.

Une année faste : 1787. — Pénétration du matérialisme français. — Les articles anonymes du *Mercur allemand* : matière pensante et déterminisme. — Regain de curiosité autour de la *Lettre sur les aveugles*. — Traduction partielle dans *Le monstre gris* par un agnostique allemand.

Circulation des inédits 363-370

Le Rêve de d'Alembert à Gotha. — Vogue clandestine. — Succès de scandale. — Le silence de Wieland. — Un lecteur intelligent : Fritz Jacobi. — Première mention du *Rêve* (1815) : Goethe et la pensée scientifique de Diderot. — Affinités plutôt que dépendance. — Divergences fondamentales.

Après la Révolution : un penseur subversif 370-378

Nouvelle image de Diderot. — Un fourrier des « sans-culottes ». — Publication des *Éleuthéromanes*. — Les traités inédits dans les *Opuscules* de Bourlet de Vauxcelles. — Embarras des penseurs libéraux. — Audace

croissante des milieux contre-révolutionnaires ; Barruel et Feller en Allemagne. — Le complot contre l'État et la religion : Diderot athée et nihiliste. — Hostilité unanime dans les deux camps : raisons morales d'une part, religieuses de l'autre.

Derniers remous 378-388

Zeune conteste la validité de la *Lettre sur les aveugles* (1808). — Méfiance des philosophes de métier. — Lacunes de leur information. — Evolution après 1830 : position nuancée de Varnhagen, jugement favorable de J.E. Erdmann, réserve de Raumer. — La perplexité et la gêne de Raumer reflètent un sentiment assez répandu.

CHAPITRE VIII

L'homme et sa légende 389-413

Des erreurs tenaces : Diderot médecin, la captivité de Diderot et son exil. — Insuffisances des biographies. — Réactions défavorables devant l'homme : le voyage de Russie. — Une image sympathique chez Lavater. — L'hommage posthume de Meister, ses répercussions. — Circulation clandestine des *Mémoires* de M^{me} de Vandeuil : ferveur admirative de Schiller ; les projets d'Auguste-Guillaume Schlegel.

Les calomnies de Starck visent à discréditer le caractère de Diderot. — La légende d'une conversion finale.

« Ein Hitzkopf » : esprit brouillon et exalté — succès de cette image qui permet de résoudre les prétendues incohérences du penseur.

Une tentative de réhabilitation : publication des *Mémoires* en 1813. — Dissociation du caractère et des opinions. — Le « germanisme » de Diderot. — Evolution de cette idée chez Goethe. — Varnhagen voit en Diderot « un homme d'entre-deux », victime de la corruption de son siècle, mais foncièrement droit.

Le *Portrait littéraire* de Sainte-Beuve accrédite l'image de la « germanité » de Diderot. — Son expression radicale chez Arndt : Diderot « Deutschfranzose ». — Nature morale allemande contaminée par l'immoralité régnante. — Explication de ce portrait de fantaisie.

Recul de la légende : Rosenkranz, Du Bois-Reymond. — Avènement de l'histoire et de la philologie.

Conclusions 414-426

Bibliographie des éditions et des traductions allemandes de Diderot avant 1850 427-432

Bibliographie 433-443

Index 445-453

Table des matières 455-464